

ROXANA IORDACHE
Université de Bucarest

UDC 807.32—56

L'INTERROGATIVE INDIRECTE DANS LES OEUVRES DE JORDANÈS

Abstract: L'étude ci-dessus présente et explique les nombreuses dérogations aux normes du latin classique dans le domaine de l'interrogative indirecte dans les œuvres de Jordanès, historien d'expression latine du VI^e siècle. On y trouve aussi des éléments de latin classique; ces derniers sont cependant assez rares.

L'analyse de l'interrogative indirecte chez Jordanès est importante d'une part pour la compréhension du caractère mixte du latin des ecclésiastiques au VI^e siècle (opposition des faits de langue cultivée ou quasi cultivée et des faits de langue vulgaire, les derniers étant prépondérants chez notre auteur), d'autre part pour une exacte connaissance de l'étape du latin vivant à l'époque précédant la phase primitive des idiomes romans.

Les œuvres de Jordanès représentent, comme on le dit souvent, „une source inépuisable pour l'étude du latin vulgaire“¹. Nous y ajoutons certains éclaircissements: le texte de Jordanès est inestimable pour la connaissance du *latin tardif, vulgaire et cultivé*.

Jordanès, Ostrogoth d'origine, né et formé en Scythia Minor, quelque part en Dobroudja (province de l'Empire byzantin), est connu d'abord comme clerc d'un chef d'Alains, au début du VI^e siècle (mais on ignore pendant combien de temps exactement il eut cette charge), en Moesia Inferior, puis on le retrouve comme moine et fort probablement évêque d'une communauté gothique dans le nord de l'Italie. A part la langue maternelle, Jordanès avait encore appris la langue des Alains et, naturellement, le latin et le grec, nécessaires d'abord à l'établissement des relations des Goths et des Alains avec l'Empire de Constantinople et, plus tard, à la formation même de Jordanès en tant qu'ecclésiastique et historien. L'étude de ses œuvres nous fait voir que l'historiographie de l'époque impériale romaine était familière à Jordanès et qu'il connaissait bien d'importants poètes comme Vergile et Lucain.

¹ Voir G. Popa-Lisseanu, *Introduction* à l'édition des *Getica*, dans „Izvoarele istoriei Românilor“ („Les sources de l'histoire des Roumains“), vol. XIV, București, 1939, p. 9; voir en plus l'étude de A. Kappelmacher, dans Pauly-Wissowa *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. IX, Stuttgart, 1916, p. 1925: „er verwendet die wirklich lebende Sprache des gemeinen Mannes, wie die grosse Masse der zeitgenössischen Inschriften aufweist.“; voir aussi l'opinion de Fr. Brunhölzl: „sein stark vulgär gefärbtes Latein“ (*Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, München, 1975, p. 30).

Les deux oeuvres qui se sont conservées, *De summa temporum vel De origine actibusque gentis Romanorum* (titre abrégé: *Romana*) et *De origine actibusque Getarum* (titre abrégé: *Getica*)², ont été écrites par Jordanès au milieu du VI-e siècle (plus précisément, pendant les derniers mois de l'année 550 et les premiers trois mois de l'année suivante), à une époque de grands troubles socio-politiques et militaires (parmi les événements importants rappelons la conquête de l'Italie par les armées des généraux Bélisaire et Narsès, au nom de l'empereur d'Orient, Justinien) et dans un puissant centre urbain d'Italie, vraisemblablement Ravenne.

Au point de vue linguistique, les *Romana* et les *Getica* présentent une intéressante combinaison de latin vulgaire du VI-e siècle et de latin de chancellerie (des juristes et ecclésiastiques) de l'époque tardive, sans qu'il y manque pour autant des éléments de pur latin classique.

Le degré de difficulté que présente le texte de Jordanès est des plus élevés, surtout pour les chercheurs qui n'ont pas l'habitude du latin médiéval:

— C'est ainsi que dans les oeuvres de Jordanès apparaissent aussi bien des faits récents de latin vulgaire que des faits plus anciens, ou fort anciens de latin vulgaire, qui continuent de subsister dans le siècle de Jordanès (et qui se retrouvent dans une large mesure dans les langues romanes). Parmi les faits assez nouveaux de latin vulgaire citons l'emploi de la locution *tantum quod* dans le sens d' „aussitôt que“; parmi les faits anciens signalons la construction de *postquam* avec le subjonctif imparfait.

— Il existe divers éléments appartenant au style de chancellerie: l'usage de *quatenus*, pour introduire des propositions finales, consécutives, complétives, temporelles et causales; l'usage bien répandu de *quasi* etc³.

— On pourrait parler dans certains cas de préférences marquées, relevant de la personnalité de l'auteur. C'est ainsi que le fréquent usage de la conjonction *dum* doit s'expliquer par une véritable prédilection de Jordanès pour cet adverbe. Il ne faut cependant pas perdre de vue le fait que cette conjonction était beaucoup employée dans le latin vulgaire et, d'autre part, que ce large usage tombe sous l'incidence de cette loi du latin vulgaire de l'époque tradive qui substitue

² Titres imposés par l'excellente édition de Th. Mommsen, dans la collection „Monumenta Germaniae historica“, V: 1, Hannover, 1882; édition anastatique: Berlin, 1961.

Dans notre étude nous utiliserons seuls les titres abrégés: *Romana* et *Getica*.

Pour ce qui est du titre du second ouvrage et de la confusion de Jordanès entre Goths et Gètes, voir R. Iordache, *La confusion „Gètes—Goths“ dans les „Getica“ de Jordanès*, dans „Helmantica“, XXXIV, Salamanca, 1983.

³ Voir, tant pour l'emploi de *quatenus*, que pour celui de *quasi*, R. Iordache *Observaciones sobre la subordinada causal en las obras de Jordanes*, „Helmantica“, XXVII, pp. 51—52 et pp. 46—48, Salamanca, 1976.

aux conjonctions anciennes, usées et manquant d'expressivité des formules d'expression bien plus précises⁴.

— On retrouve aussi des particularités propres au lieu où s'est formé l'auteur (Moesia Inferior): le large usage de *in* pour *ad* et aussi l'usage de *in* à la place de *per*⁵.

— Pour certaines dérogations aux normes du latin cultivé de l'époque classique on peut supposer l'influence du grec tardif: l'utilisation du participe futur à valeur finale etc. Il n'y manque pas non plus des éléments de pensée gothique.

— Assez fréquents sont les hyperurbanismes: absence des propositions là où elles étaient absolument nécessaires, utilisation de l'imparfait du subjonctif pour le plus-que-parfait du subjonctif etc⁶.

L'empressement que met l'auteur dans la rédaction des deux oeuvres (ses efforts de mise au net des ouvrages précèdent de peu la conquête de l'Italie par le général Narsès, période où Jordanès pouvait reprendre la question de l'importance de la fusion spirituelle et matérielle des Goths et des Romains)⁷ est, en bien des cas, à l'origine des erreurs d'inattention quant à la notation de la lettre finale, voire de l'omission de la lettre ou des lettres finales. L'imitation de certains historiens (Tacite, Ammien etc.) qui l'ont précédé et, en outre, sa prétention de s'en distinguer, même de réaliser des phrases supérieures aux modèles (sur le plan de la correction et de l'élégance), ont fréquemment tourné à un confus raccord d'idées, faisant leur part soit aux omissions, soit aux répétitions.

Si l'on ajoute à tout cela les énumérations imprécises de tribus, de chefs de peuplades et tribus, de lieux de combats (qui parfois ne sont pas indiqués par d'autres historiens et qui sont impossibles à identifier jusqu'à ce jour), on aura, en grand, un aperçu des difficultés que pose le texte de Jordanès.

La plupart des phrases qu'on trouve dans les oeuvres de Jordanès comportent une multitude d'écarts par rapport aux règles du latin cicéronien. On pourrait dire, à juste raison, que dans nombre de ses phrases presque chaque mot comporte une faute, voire plusieurs, de nature différente, que ce soit au point de vue de la graphie, ou bien de la morphologie, de la syntaxe, du lexique, ou de l'ordre des mots dans la proposition.

La plupart des dérogations aux normes du latin „d'or“ s'expliquent par l'influence du latin vulgaire. Ces écarts sont non seulement

⁴ Quant à l'usage de *dum* chez Jordanès, voir R. Iordache, *Observaciones sobre la subordinada causal en las obras de Jordanes*, op. cit., pp. 29—42.

⁵ Sur ce point, voir R. Iordache, *Elementos vulgares de la obra de Jordanes*, „Helmantica“, XXIV, Salamanca, 1973, pp. 132—33.

⁶ En ce qui concerne les hyperurbanismes des oeuvres de Jordanès, v. R. Iordache, *Elementos vulgares de la obra de Jordanes*, op. cit. p. 134; v. aussi R. Iordache, *Observaciones sobre la subordinada causal en las obras de Jordanes*, op. cit., pp. 9 et 54.

⁷ Sur ce sujet, ainsi que sur les buts de la rédaction de *Romana* et *Getica* voir R. Iordache, *La confusión „Gètes — Goths“ dans les „Getica“ de Jordanès*, op. cit., p. 319, 321—23 et note 2.

très nombreux, mais encore de types très différents. La fréquence des types de fautes du texte de Jordanès correspond d'habitude à la fréquence des types respectifs d'erreurs dans le latin vulgaire de l'époque tardive (par exemple: le large usage de *quia causal* par rapport à *quod causal*; l'usage du plus-que-parfait du subjonctif pour le plus-que-parfait de l'indicatif etc.). Il s'agit le plus souvent d'écarts qui se continuent dans les langues romanes.

Les oeuvres de Jordanès ne manquent pas cependant de passages correctement construits, selon toutes les règles du latin „d'or“ (parfois copiés sur des prédécesseurs). Les phrases, ou les membres de phrase (ces derniers surtout), rédigés correctement et même élégamment au point de vue stylistique, sont cependant rares par comparaison au nombre de phrases où abondent les dérogations aux normes du latin cultivé de l'époque classique.

Dans le présent article nous nous limitons à l'analyse de l'interrogative indirecte⁸. Certains aspects classiques sont évidents dans ce domaine aussi:

I. L'emploi du subjonctif dans la subordonnée — relativement fréquent (v. notre propos dans les pages suivantes);

II. La connexion correcte de certaines conjonctions (adverbes ou pronoms) à certaines expressions verbales, ou à certains verbes. Il s'agit d'adverbes et pronoms sortis de l'usage dans le latin vulgaire:

— L'adverbe *cur* est exigé par *ignoramus* (Get., 29) et *ne dicas*, avec le sens: „que tu ne t'étonnes pas“, „que tu ne te demandes pas — pourquoi“ (Get., 58);

— *Ne* enclitique dépend de *rogavit* = „il a demandé“ (Rom., 99);

— *An*, pour l'interrogative simple, apparaît en relation avec *dubium est* (Rom., 89 et 224);

— Le pronom *uter* se trouve à la suite de la régissante: *dubium est* (Rom., 89 et 189).

Le placement de ces adverbes et du pronom *uter* dans la phrase est correct. En ce qui concerne le mode de ces propositions voir la discussion: aux pages 14—15.

III. L'introduction correcte de l'interrogative disjonctive par „*utrum* — *an*“ et *an*.

— Les adverbes „*utrum* — *an*“ dépendent de *deliberat* (Get., 220) et *incertum est* (expression sous-entendue — Get., 82);

— *An*, pour l'interrogative double, apparaît en relation avec *nescio* (Rom., 198 et Get., 14) et *dubium (est)* — sous-entendu: Rom., 91). Quant au mode de ces interrogatives, voir notre propos page 15 et page 16.

⁸ Une étude attentive et complète de l'interrogative indirecte dans les oeuvres de Jordanès n'a pas été réalisée jusqu'à ce jour. Dans l'ouvrage de Helge Kalén, d'ailleurs bien intéressant, il y a quelques lignes relatives à ce sujet, mais qui, à notre avis, sont erronées (*Studia in Iordanem philologica*, Uppsala, 1939, pp. 126—7); dans la dissertation de Fritz Werner, abordant d'ailleurs une seule oeuvre de Jordanès — les *Getica*, on trouve quelques appréciations, plus ou moins correctes (v. *Über die Latinität der „Getica“ des Jordanes*, Halle, 1908, pp. 94—95).

IV. L'observation constante des règles de la „Consecutio temporum“.

V. Du point de vue stylistique, nous soulignons la diversité des verbes et des expressions verbales régissants. Ainsi, outre les verbes de délibération, d'interrogation et de dubitation (*verba deliberandi, interrogandi et dubitandi*), on y rencontre de nombreux verbes à sens déclaratif (*verba dicendi et sentiendi*), tels que: *dicere*; *docere* (= „enseigner quelqu'un“, „instruire“); *edoceri* (= être complètement informé“); *exponere* (= „exposer“); *exsequi* (= traiter“, „présenter“); *referre* (= „relater“); *ostendere* (= „montrer“); *memorare* (= „rappeler“); *animadvertere* (= „apercevoir“); *videre* (= „voir“) etc. Des adjectifs apparaissent rarement: *memores* (*Get.*, 162); *nota* (*Get.*, 204).

L'expression de Jordanès est quelquefois pleine d'emphase. Voir *Get.*, 29: „Cuius soli terminos, necesse est, ut iacent, edicere“⁹. = „Il est nécessaire que l'on précise comment se trouvent les limites de ce territoire.“. À remarquer également l'ordre des mots dans ce fragment.

Les aspects de latin vulgaire sont cependant prépondérants:

I. Le large usage de l'indicatif dans l'interrogative indirecte;

II. La prédilection pour des conjonctions propres au latin familier et vulgaire;

III. L'absence ou le rare emploi de conjonctions fréquentes dans le latin classique;

IV. La subordination de *si* au verbe à forme négative *nec cognoscunt* (*Get.*, 267), à la place d'un verbe régissant marquant l'attente et la tentative, l'effort (*verba exspectandi* et *verba temptandi*).

V. La contamination entre l'interrogative simple et double.

I.

Le principal écart par rapport aux normes du latin cicéronien c'est l'usage de l'indicatif pour le subjonctif dans l'interrogative indirecte.

Ainsi, dans les écrits de Jordanès, l'interrogative indirecte comporte 37 verbes au subjonctif et 26 verbes à l'indicatif.

Une proportion fort exacte de l'usage du subjonctif et de l'indicatif est, cependant, difficile à établir, car il y manque bien souvent le verbe-copule, ou le verbe auxiliaire, ou quelquefois le verbe en attribut. (Il est très rare que, dans une succession d'interrogatives indirectes, l'on puisse supposer le mode et le temps d'un verbe absent — par comparaison aux verbes présents. Voir *Get.*, 78: „... percurram vel quis quo parente *genitus est* aut¹⁰ unde origo *coepta*, ubi

⁹ Les phrases sont citées d'après l'édition de Th. Mommsen, op. cit. (v. la note 2).

¹⁰ *aut* pour mettre en relief le second membre de la phrase. De toute façon Jordanès emploie fréquemment la conjonction *aut*.

finem effecit...“, une phrase non-inspirée d'un autre historien. Voir en plus *Rom.*, 388, pour une succession de verbes au subjonctif. De telles situations ont été prévues dans nos calculs.) A cela vient s'ajouter la difficulté d'interpréter les formes de subjonctif plus-que-parfait, étant donné que, comme on le sait, chez Jordanès et d'ailleurs chez bien d'autres auteurs de la Basse latinité (influencés par le latin vulgaire), le subjonctif plus-que-parfait, ayant complètement perdu sa valeur modale, apparaît à la place de l'indicatif plus-que-parfait. D'autre part, dans l'interrogative indirecte on retrouve parfois un subjonctif spécial — le subjonctif délibératif. Chez Jordanès et chez d'autres auteurs de l'époque tardive, plus ou moins cultivés, ce subjonctif est généralement respecté (v. Jordanès, *Rom.*, 351; *Get.*, 129, 131, 152, 157 etc.). Naturellement, abstraction faite de ces exemples avec le subjonctif délibératif (où, en principe, l'indicatif ne pouvait pénétrer), la proportion d'utilisation de l'indicatif pour les autres exemples s'agrandit.

Ajoutons qu'une série d'exemples avec le subjonctif de *Romana* sont copiés sur l'ouvrage de Florus (par exemple *Rom.*, 121, par rapport à Florus, *Epit.*, 1, 10, 6; *Rom.*, 204, par comparaison à Florus, 2, 6, 52 etc.) Naturellement, Jordanès aurait pu „corriger“ Florus, substituant l'indicatif au subjonctif (comme il s'y prend dans d'autres types de propositions plus ou moins copiées sur des historiens précédents); dans ces exemples il maintient pourtant le subjonctif. Nous en concluons donc que Jordanès connaissait la règle de l'emploi du subjonctif, règle qu'il observe avec une fréquence relative, respectant en outre les normes de la Concordance des temps.

Les temps fréquemment utilisés (incluant les exemples de subjonctif délibératif) sont les suivants: 1. *parfait de l'indicatif* — 18 verbes; 2. *parfait du subjonctif* — 14 verbes; 3. *imparfait du subjonctif* — 13 exemples. Plus rares sont le *présent de l'indicatif* (7 verbes), le *présent du subjonctif* (7 verbes), le *plus-que-parfait du subjonctif* (3 verbes), l'*imparfait de l'indicatif* (1 verbe).

Si l'on fait le décompte des exemples de subjonctif délibératif, on constate que le total des exemples de subjonctif présent diminue. Ainsi, sur les 7 exemples de présent du subjonctif, il y en a deux de subjonctif délibératif. Sur 13 exemples d'imparfait du subjonctif, 12 sont des subjonctifs délibératifs.

Enfin, même si l'on ne peut obtenir, vu les raisons citées plus haut, la proportion fort exacte d'utilisation de l'indicatif, on remarque que celle-ci est très élevée.

L'incertitude de l'auteur est évidente dans maints passages. Quelquefois on rencontre dans la même phrase (et le même paragraphe) une succession d'interrogatives indirectes, *précédant des verbes régissant différents, mais proches par le sens*, la première ou les premières construites avec l'indicatif, les autres avec le subjonctif, par exem-

ple: „... et quomodo lunaris urbis¹¹ *augmentum sustinet* aut *partitur detrimentum*, *edixit*, solisque globum¹² igneum quantum terreno orbe¹³ in mensura¹⁴ *excedat*, *ostendit*, aut¹⁵ quibus nominibus vel quibus signis in polo caeli ... stellae ab ortu in occasu¹⁶ *precipites*¹⁷ *ruant*, *exposuit*“, *Get.*, 69. Dans de telles situations, Jordanès semble s'être brusquement rappelé, à la fin de la phrase, la règle de l'emploi du subjonctif. Pareils exemples se retrouvent chez d'autres auteurs de l'époque tardive (voir Faustus Reiensis¹⁸, Alcimius Avitus¹⁹ etc.).

Parfois, *exigée par la même locution verbale*, on rencontre dans un chapitre l'interrogative avec le subjonctif, alors que dans tel autre — l'interrogative avec l'indicatif, voir *Rom.*, 224: „... *an* fuisse cupidus²⁰ triumphi Manlius Visus²¹ *simvulaverit*, *dubium est*“, en comparaison de *Rom.*, 89: „*Dubium an* iussu fratris *occisus est*“. Les deux phrases sont copiées sur Florus, *Epitome de Tito Livio*: *Rom.*, 224 sur Florus, 2, 11, 2 et *Rom.*, 89 sur Florus, 1, 1, 8. Dans le premier exemple, celui de *Rom.*, 224, le subjonctif du texte de Jordanès correspond à un subjonctif de l'ouvrage de Florus. Dans le second cas (*Rom.*, 89), Jordanès emploie l'indicatif à la suite d'une interprétation erronée du texte de Florus (voir Florus, 1, 1, 8: „*cuius dum angustias Remus increpat saltu*, *dubium an* iussu fratris, *occisus est*“).

Dans des paragraphes proches apparaissent quelquefois des interrogatives indirectes introduites par la même conjonction, à savoir *quomodo*. Le verbe régissant (ou l'expression verbale) est le même, mais sous-entendu dans le second exemple, ce qui, partiellement, justifierait le changement de mode, plus exactement: la présence de l'indicatif dans le second cas, voir *Rom.*, 2: „*vel etiam quomodo regum series a Romulo ... in*²² *Augustum venerit Iustinianum ... meo tamen tibi eloquio pandam*“, en comparaison de *Rom.*, 4: „*Post hec*²³

¹¹ *urbis* pour *orbis*, confusion présente dans d'autres passages aussi (v. *Get.* 38; *ibid.*, 67 etc.)

¹² forme neutre à la place de la forme de masculin.

¹³ *terreno orbe* — forme d'accusatif, sans *-m final*.

¹⁴ La forme élégante serait l'Instrumental sans préposition.

¹⁵ On observe le large emploi de la conjonction *aut*.

¹⁶ *in occasu* — forme d'accusatif (singulier), voir aussi la note 13.

¹⁷ *precipites* pour *praecipites*. La graphie *e* pour *ae* est particulièrement fréquente dans les oeuvres de Jordanès, reflétant la prononciation depuis longtemps établie dans le latin vulgaire.

¹⁸ V. *De gratia*, 1, 5; *ibid.*, 2, 5 etc. (d'après l'Index à l'édition des oeuvres de Faustus Reiensis, dans „*Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*“ XXI, Prague-Vienne-Leipzig, 1891, p. 481).

¹⁹ V. H. Goelzer, *Le latin de Saint Avit*, Paris, 1909, pp. 324—25.

²⁰ attribut au nominatif pour l'accusatif; à remarquer également l'absence du sujet *se*. Les mêmes erreurs se trouvent chez Florus, *Epit.*, 2, 11, 2.

²¹ *Visus* à la place de *Volso*, ou *Vulso*.

²² la préposition *in* pour *ad*.

²³ *hec* à la place de *haec* (voir aussi la note 17).

quomodo Octavianus Augustus Cesar²⁴ subverso regno Grecorum²⁵ in ius dominationemque Romanorum *perduxit*²⁶.

La principale cause de ce type d'écarts — *l'utilisation de l'indicatif dans l'interrogative indirecte* — c'est *l'influence du latin vulgaire*. Dans le latin vulgaire, l'usage du subjonctif comme mode de l'interrogative indirecte ne semble avoir jamais connu d'extension. Fréquent chez Plaute²⁷, l'indicatif est souvent attesté dans divers textes de l'époque postclassique (voir Pétrone, 76, 11; *Italia, Matth.*, 2, 4 etc) et devient toujours plus fréquent à l'époque tardive (voir la traduction de l'oeuvre d'Irénée, 5, 30, 4; *Vulgata, Matth.*, 26, 70; Jérôme, *Ep.*, 22, 10; *In Gal.* 3, ad 5, 13 etc.; Ammien, 14, 6, 2; Cassien, *Conlat.*, 7, 3, 2; 15, 5 etc. Fauste de Riez, *De grat.*, 1, 5 (dans „C. S. E. L.“, 21²⁸, p. 19, ligne 29; *ibid.*, p. 20, ligne 22); *ibid.*, 2, 5 (p. 70, lignes 17—18) etc.; Grégoire de Tours, *Liber in glor. Mart.*, 105; *Hist. Franc.*, 2, 30; *Vitae Patrum*, 5, 4, 59; *Vita Sanctae Euphros.*, 12 etc. etc. Le grammairien Diomède (dans la seconde moitié du IV^e siècle) remarquait: „*Inperitia lapsi . . . dicunt — nescio quid facis, nescio quid fecisti*“ (en „G. L. — Keil“, 1²⁹, 395, 16).

Il n'y a pas de doute que la rédaction finale hâtive de ses oeuvres n'ait joué elle aussi son rôle dans l'emploi de l'indicatif à la place du subjonctif.

D'autre part, nous considérons que, autant chez Jordanès que chez d'autres auteurs de l'époque tardive, certaines circonstances ont favorisé l'extension de l'indicatif dans l'interrogative indirecte, et notamment:

a) Le contenu à exprimer:

1. faits réels, ayant eu lieu dans le passé. On remarque d'ailleurs que le temps le plus fréquent c'est *le parfait de l'indicatif*. Voir *Rom.*, 11: „ . . . ad Romanum (populum) *quomodo* (imperium) *delatum est* vel quali tempore, *latius . . . exequamur*“³⁰.

2. des vérités plus ou moins généralement valables. Le présent de l'indicatif y était donc nécessaire. Par exemple: „ . . . et *quomodo* *lunaris urbis*³¹ *augmentum sustinet* aut *patitur detrimentum*, *edixit . . .*“, *Get.*, 69; „ . . . *illum solis labores adtendere*³² et *quomodo* *rotatu caeli raptos*³³ *reduci*³⁴ ad partem occiduam . . .“, *Get.*,

²⁴ Cesar pour Caesar.

²⁵ Grecorum pour Graecorum.

²⁶ le complément d'objet direct (sous-entendu) du verbe *perduxit* est le sujet de la construction participiale absolue.

²⁷ V. R. Kühner — C. Stegmann, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, Hannover, 1971, II—2, p. 489, et d'autres encore.

²⁸ l'édition déjà citée, Prague-Vienne—Leipzig, 1891.

²⁹ l'édition de Leipzig, 1857.

³⁰ *exequamur* pour *exsequamur* (dans le même paragraphe, quelques lignes plus haut, on retrouve la forme correcte: *per-sequamur*.)

³¹ *urbis* pour *orbis* (v. déjà la note 11).

³² graphie prétentieuse, pour *attendere*.

³³ *raptos* pour *raptus* (sous-entendu: *sol*).

³⁴ *reduci* pour *reducitur*.

70 etc. (voir l'exemple déjà cité à la page 5, introduit par la conjonction *ut* — *Get.*, 29).

C'est toujours le contenu à exprimer qui semble justifier dans certains cas l'emploi du subjonctif *après une succession de verbes à l'indicatif, dans la même phrase*. Voir *Rom.*, 2: „*Addes*³⁵ *praeterea, ut tibi, quomodo Romana res publica*³⁶ *coepit et tenuit totumque pene*³⁷ *mundum subegit et hactenus vel imaginariae*³⁸ *teneat*.... *breviter referam*.“, dans la traduction suivante: „Outre cela tu demandes que je te raconte brièvement comment la république romaine a commencé et s'est maintenue et a soumis presque toute la terre, qu'elle conserve même aujourd'hui, *du moins en imagination*....“. C'est ainsi que, exigés par le même verbe régissant, apparaissent d'abord trois verbes à l'indicatif parfait (pour des faits réels), puis est employé un subjonctif parfait — en fait un subjonctif de l'éventualité.

b) La préférence marquée pour des formes temporelles et, bien encore, pour des mots largement répandus dans le latin vulgaire et hérités par les langues romanes.

1. formes de parfait au suffixe *-u-* (*-ū-*), plus rarement au suffixe *-s-*: *se tribuit* (*Get.*, 123); *tenuit* (*Rom.*, 2); *ex-plevit* (*Get.*, 82); *per-duxit* (*Rom.*, 4). Aussi le parfait *fecit* (*Get.*, 78; *ibid.*, 248).

On trouve également des verbes comme *occidere* ou *destruere* à l'indicatif parfait passif (*Rom.*, 89; *Get.*, 81), parfait du type analytique, repris, avec des modifications, par les langues néo-latines.

2. formes de présent telles que: *sunt* (*Get.*, 267); *iacent* (*Get.*, 29); *per-severat* (*Get.*, 58); *sus-tinet* (*Get.*, 69);

3. imparfait au suffixe *-ba-*: *invitabantur* (*Get.*, 111).

c) Présence de l'indicatif surtout dans les interrogatives indirectes introduites par des conjonctions largement répandues dans le latin vulgaire. Un fait intéressant c'est que l'indicatif est employé surtout dans les propositions introduites par *quomodo*³⁹. Ainsi, *quomodo* régit 14 verbes à l'indicatif (dont 10 parfaits, 3 présents — le présent de généralisation dans tous ces cas; 1 imparfait), en comparaison des 7 verbes au subjonctif introduits par la même conjonction. *Vt, ubi si, quando*, les adjectifs *qualis* et *quanta(m)* apparaissent une seule fois dans les écrits de Jordanès pour introduire l'interrogative indirecte et ils se construisent alors avec l'indicatif (tous ces adverbess et adjectifs se sont transmis aux langues romanes, mais dans une proportion différente⁴⁰). La locution *quam ob rem* est employée une seule

³⁵ *addes* pour *addis*. La confusion des voyelles *e* et *i* est fréquente chez Jordanès.

³⁶ A remarquer l'ordre des mots: *Romana res publica*. (V. pourtant „*res publica Romana*“ — *Rom.*, 388 etc.)

³⁷ *pene* pour *paene* (voir la note 17). Cet adverbe apparaît bien souvent chez Jordanès dans la graphie vulgaire *pene*.

³⁸ *imaginariae* pour *imaginariae* — hyperurbanisme.

³⁹ Hérité par tous les idiomes romans, voir Wilh. Meyer — Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1935, no. 6972.

⁴⁰ V. Wilh. Meyer-Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, op. cit., no. 9099, *a* (pour *ut*); no. 9028 (pour *ubi*); no. 7889 (pour *si*); no. 6932 (pour *quando*); no. 6927 (pour *qualis*); no. 6933 (pour *quantus*).

fois et avec l'indicatif⁴¹. Les autres conjonctions qui se construisent avec l'indicatif sont: le pronom *quis-quid*, l'adjectif interrogatif aux formes *quo* et *quibus*, les adverbes *qualiter*, *unde*, *an* et *cur*, mais ceux-ci sont accompagnés aussi du subjonctif⁴². Dans le cas des conjonctions *quis*, *unde* et *cur*, la proportion d'utilisation du subjonctif est de 50%. Après *quo*, *quibus*, *qualiter* et surtout *quid* c'est l'usage du subjonctif qui prédomine. L'explication de l'emploi du subjonctif après *quid*, pronom beaucoup employé à l'époque tardive et conservé dans les langues romanes, doit être fournie par la nature du subjonctif — délibératif dans la plupart des exemples; en d'autres cas il s'agit de ce subjonctif plus quam perfectum à propos duquel il nous est difficile de dire si l'auteur l'entendait comme subjonctif, ou bien s'il avait la valeur de l'indicatif plus quam perfectum (voir *Get.*, 162).

Ces facteurs: *a*, *b*, *c*, contribuent séparément, ou associés, à imposer l'indicatif. Ainsi, la forme *sunt* apparaît en relation avec la conjonction *si*, fait bien significatif (voir *Get.*, 267). Le présent de généralisation apparaît d'habitude (avec 3 exemples) dans les propositions introduites par *quomodo* (*Get.*, 69-2verbes; *Get.*, 70-1verbe) etc.

On pourrait parler également du rôle, d'ailleurs mineur, des *facteurs stylistiques* dans l'emploi de l'indicatif: le placement de la subordonnée devant la régissante (et une certaine ressemblance avec le style direct), le rangement à grande distance de la subordonnée par rapport à sa principale.

Pour le placement de la subordonnée devant la régissante, voir *Get.*, 81: „*quomodo* autem aut⁴³ *qualiter* regnum Amalorum *distructum*⁴⁴ est, loco suo *edicimus*⁴⁵“. Voir aussi les exemples cités à la page 7.

Mais si l'on compare la manière de disposition des interrogatives indirectes avec l'indicatif à celle des interrogatives construites avec le subjonctif, on constate que les subordonnées placées d'habitude devant leurs principales sont les interrogatives avec le subjonctif (voir l'exemple déjà cité — *Rom.*, 224; voir en outre *Rom.*, 2; 89; 204; 227; 241; *Get.*, 69; 94; 131; 152; 174 etc.). D'autre part, en étudiant le style des oeuvres de Jordanès, on remarque le fréquent placement de la complétive d'autre type ou des diverses subordonnées devant la régissante (par exemple, les complétives infinitives dépendant de *sua-deo* apparaissent quelquefois avant — voir *Get.*, 69; *ibid.*, 71; la finale introduite par *ut* occupe parfois la première place — *Rom.*, 91; etc.).

⁴¹ Cette locution ne s'est transmise aux langues romanes que par son modèle.

⁴² De cette série de mots et de formes ne se sont conservés que *quid* et *unde*, voir Wilh. Meyer-Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, op. cit., no. 6953, 4° (pour *quid*) et no. 9362 (pour *unde*).

⁴³ *aut* est ici légèrement disjonctif.

⁴⁴ *distructum* à la place de *destructum*.

⁴⁵ *edicimus* — présent pour le futur.

En d'autres situations, la régissante précède la subordonnée avec l'indicatif, mais entre le verbe principal (ou l'expression verbale régissante) et la subordonnée il y a une grande distance. Ainsi dans les *Romana*, paragraphe 4, on trouve une interrogative indirecte avec l'indicatif, dont l'expression verbale régissante est placée dans les *Romana*, par. 2.

On ne saurait considérer pourtant ces facteurs⁴⁶ comme décisifs dans le choix de l'un ou de l'autre mode, tout comme on ne saurait complètement exclure leur influence.

Pour ce qui est de l'emploi de l'indicatif, ajoutons encore qu'il est plus fréquent dans les *Getica* que dans les *Romana*⁴⁷. L'explication réside en cela que dans *Getica* on trouve un nombre plus élevé d'interrogatives indirectes que dans les *Romana*, répondant au fond au contenu de l'oeuvre, et surtout dans le fait que les phrases des *Getica* sont bien moins inspirées des modèles antérieurs ou contemporains, de latin à tendance classique marquée ou d'un autre type.

L'intérêt particulier accordé à l'histoire des Goths (voir, d'ailleurs, sur le plan stylistique, la grande fréquence des discours dans la „*oratio recta*“, le grand nombre de subjonctifs délibératifs des *Getica* etc.) et aussi le fait que pour la rédaction des *Getica* Jordanès a utilisé dans une plus large mesure que dans *Romana* des résumés faits antérieurement, tout cela a conduit généralement dans *Getica* à une expression propre à l'auteur et, implicitement, à un plus grand nombre d'écarts linguistiques par rapport aux normes classiques.

II.

La prédilection pour des conjonctions propres au latin familier et vulgaire.

La conjonction la plus fréquente pour l'introduction de l'interrogative indirecte est *quomodo* (écrite toujours en un seul mot — héritée d'ailleurs dans toutes les langues romanes, seule, ou renforcée par certaines particules, voir la note 39). Dans les *Romana* on trouve 6 conjonctions *quomodo* et dans les *Getica*, 10. *Quomodo* est accompagné des 14 verbes à l'indicatif et 7 au subjonctif. Il est rare que *quomodo* apparaisse sans prédicat (voir *Get.*, 9), ou sans verbe auxiliaire (*Rom.*, 388: „*Scietque unde orta — res publica Romana—, quomodo aucta, qualiterve sibi cunctas terras subdiderit et quomodo eas . . . amiserit.*“, où l'on peut facilement deviner, grâce à la succession des verbes au subjonctif, l'auxiliaire *sit* auprès du participe *aucta*). *Qui, quo pacto* ou *qua ratione*, ou *quemadmodum*, pour introduire des interrogatives indirectes, sont inexistantes dans les oeuvres de Jordanès. Dans un seul cas on trouve *qua sorte* pour *quomodo* (*Rom.*, 351: „*Secumque*

⁴⁶ Nous nous rapportons ici aux facteurs stylistiques.

⁴⁷ C'est ainsi que tous les exemples de présent indicatif de généralisation, tout comme l'unique cas d'imparfait de l'indicatif se trouvent dans *Getica*.

dum crebro deliberat, *qua sorte* de inimico suo exigit ultionem“). *Vt* apparaît aussi — un seul exemple (voir notre propos pages 5,9 et page 14.)

La deuxième conjonction dans l'ordre de fréquence textuelle des conjonctions interrogatives indirectes c'est *quid*, fait qui ne manque pas de signification (*quid* est l'un des mots affectionnés dans le latin vulgaire et qui s'est transmis à 9 langues romanes⁴⁸). Ajoutons-y un détail intéressant: à la différence des valeurs de *quid* des époques précédentes („quoi?“ et „pourquoi?“), chez Jordanès n'apparaît que le sens „quoi?“⁴⁹, tel qu'il se retrouve d'ailleurs dans les langues romanes. *Quid* est employé deux fois dans les *Romana* et cinq fois dans les *Getica*, en tout sept conjonctions avec sept verbes; dans 6 cas *quid* est à l'accusatif et dans un seul exemple, au nominatif. Dans un seul exemple il est construit avec l'indicatif (*Rom.*, 2), phrase qui n'est pas influencée par un autre historien. Relativement à l'emploi du subjonctif, voir notre propos à la page 10.

Qualiter, assez fréquent dans le latin parlé et de chancellerie de l'époque tardive, est rare chez Jordanès: 4 exemples seulement (3 exemples dans les *Getica*, 1 exemple dans les *Romana*⁵⁰). On en trouve l'explication dans la concurrence exercée par *quomodo*, mais aussi dans le fait que, au VI-e siècle, l'emploi de *qualiter* diminue beaucoup dans le latin vulgaire (n'ayant pas d'ailleurs été hérité par les langues néo-latines). Dans deux exemples, *qualiter* n'existe pas indépendamment, mais accompagnant *quomodo*: „*Quomodo* autem aut *qualiter* regnum Amalorum distructum est, edicimus.“ (*Get.*, 81); voir aussi *Get.*, 9. Par opposition à ces exemples, voir *Get.*, 129: „... suoque cum rege deliberant, *qualiter* tali se hoste⁵¹ subducant.“; voir aussi *Rom.*, 388: „Scietque unde orta (sujet sous-entendu: *res publica Romana*), *quomodo* aucta, *qualiter*ve sibi cunctas terras subdiderit et *quomodo* iterum eas amiserit.“. Dans ce dernier exemple, *qualiter* est employé pour éviter la répétition de *quomodo*; il est intéressant à remarquer aussi que dans l'interrogative qui succède immédiatement à la proposition introduite par *qualiter*, est repris *quomodo*, quoique, comme nous le disions plus haut, il y eût toute une gamme d'adverbes ou de locutions adverbiales par lesquels on aurait pu exprimer le sens: „de quelle manière?“ „comment“.

Qualiter est construit dans deux exemples avec le subjonctif, dans un exemple avec l'indicatif, alors que dans le quatrième cas le verbe-prédicat est sous-entendu (*advenerit*, ou *advenit*).

⁴⁸ Pour la conservation de *quid* dans les langues néo-latines, voir la note 42.

⁴⁹ Cependant le sens „pourquoi?“ apparaît dans le cas de *quid* introduisant des interrogatives directes (voir *Rom.*, 202).

⁵⁰ Chez Jordanès, *qualiter* est rare même pour introduire des subordonnées comparatives.

⁵¹ *hoste*, forme de datif, avec *e* final pour *i* (la confusion de ces voyelles est fréquente chez Jordanès, surtout en position finale).

Parmi les adverbes on rencontre aussi *quam*⁵². Assez rare, 3 exemples seulement (naturellement, l'emploi peu fréquent de cet adverbe est en rapport tout d'abord avec les exigences du contenu d'idées), *quam*, accompagnant le degré positif d'un adverbe ou d'un adjectif, apparaît dans *Romana* sans verbe-prédicat (par. 198, où il y a deux *quam* — passage copié d'ailleurs sur Florus, 2, 6, 39) et dans *Getica* avec le subjonctif (par. 204).

Parmi les adverbes beaucoup employés dans le latin vivant du VI-e siècle on rencontre aussi *unde*, *quantum*, *quando*, *ubi* et *si*. De ce groupe seul *unde* est employé, chez Jordanès, deux fois; les autres apparaissent une seule fois. Le rare usage de ces adverbes dans les oeuvres de Jordanès s'explique tout d'abord par le fait qu'ils n'ont pas à répondre à des nécessités sémantiques. Tous ces adverbes sont utilisés dans des passages d'une rédaction propre à l'auteur, des passages qui ne sont pas copiés, ni même inspirés d'autres historiens. C'est ainsi que *unde* apparaît dans *Rom.*, 388 et *Get.*, 78; *quantum* dans *Get.* 69; *quando* — *Rom.*, 2; *ubi* — *Get.*, 78; *si* — *Get.*, 267. De ces exemples 4 se trouvent dans les *Getica* et 2 seulement dans les *Romana*.

Ces adverbes sont habituellement construits avec l'indicatif. Pour *unde* nous devons supposer dans un exemple l'auxiliaire au subjonctif (*Rom.*, 388); *quantum* est construit avec le subjonctif.

L'interrogative indirecte est introduite aussi par divers pronoms et adjectifs interrogatifs.

C'est ainsi qu'apparaissent le pronom masculin *quis* (au nominatif singulier — 2 exemples; à l'ablatif pluriel — 2 exemples), l'adjectif *quibus* (ablatif pluriel, masculin — 1 ex.; ablatif pluriel, neutre — 2 exemples), l'adjectif *quae* (féminin singulier — 2 ex., féminin pluriel — 1 ex.), les adjectifs *qua* (ablatif féminin — 2 ex.), *quo* (ablatif masculin — 1 ex.; ablatif neutre — 1 ex.), *quem* (accusatif masculin — 1 ex.)⁵³ et surtout le pronom *quid* dont nous avons déjà parlé. Le mode habituel après le pronom et l'adjectif interrogatifs proprement dits c'est le subjonctif, motivé parfois par l'idée délibérative, d'autres fois et le plus souvent, présent sous l'influence de certains historiens antérieurs, respectant les canons classiques. Ces fragments

⁵² *Quam* s'est conservé dans le roumain, le logoudorien, le provençal, l'es pagnot et le portugais, voir Wilh. Meyer-Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, op. cit., no 6928.

Quam est particulièrement fréquent chez Jordanès, pour introduire des subordonnées comparatives.

⁵³ Fait bien intéressant: dans la notation des diverses formes du pronom et de l'adjectif interrogatifs, Jordanès se montre très scrupuleux, en contraste évident avec son usage du pronom et de l'adjectif relatif, très fréquemment erronés sous l'aspect du genre et du nombre.

De ce groupe ne s'est conservé dans les langues romanes que *quem* (v. Wilh. Meyer — Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, op. cit., no 6953, 2°). En ce qui concerne le nominatif singulier masculin, correctement écrit par Jordanès, il se trouve remplacé dans le latin vulgaire de l'époque tardive par le relatif *qui* — ce dernier étant repris par les langues néo-latines (v. Wilh. Meyer-Lübke, *R. E. W.* op. cit., 6953, 1°).

se trouvent surtout dans *Romana* (voir *Rom.*, 121, l'interrogative introduite par *quem* — phrase copiée sur Florus, 1, 10, 6; *Rom.*, 204, contenant les adjectifs *quo* et *qua* — passage copié sur Florus, 2, 6, 52; etc.).

Dans les oeuvres de Jordanès apparaissent aussi les adjectifs *qualis* et *quanta*, tous les deux conservés dans les langues romanes⁵⁴. Autant *qualis* (utilisé à l'ablatif singulier neutre), que *quanta* (à l'accusatif féminin singulier) sont construits avec l'indicatif, dans des passages qui ne sont pas inspirés de quelque autre texte (voir *Rom.*, 11 et, respectivement, *Get.*, 248).

L'interrogative indirecte est introduite encore chez Jordanès par la locution *quam ob rem* (voir notre propos à la page 10 et la note 41), l'adverbe *an* et la corrélation „*utrum* — *an*“, l'enclitique *-ne*, *cur*, *ut* et le pronom *uter* (pour tout cela, voir le paragraphe immédiatement suivant.).

III.

L'absence ou le rare emploi de certaines conjonctions fréquentes dans le latin classique.

La particule enclitique *-ne*, beaucoup employée par les auteurs classiques, apparaît dans un seul exemple — *Rom.*, 99 (passage d'ailleurs copié sur Florus, 1, 5, 3). *Num* et *nonne* ne sont guère employés par Jordanès. En revanche, on rencontre la conjonction *si*, mais dans un seul exemple (*Get.*, 267).

Vt est rare — un seul exemple (*Get.*, 29, phrase qui n'est pas inspiré de quelque historien précédent ou contemporain), étant remplacé par *quomodo*.

Cur, adverbe qu'emploient à l'époque classique surtout les poètes et, à l'époque tardive, les ecclésiastiques et les juristes, n'apparaît que deux fois chez Jordanès, seulement dans les *Getica*, dans des passages propres à l'auteur⁵⁵. *Cur* introduisant des interrogatives indirectes est construit dans un cas avec le subjonctif (*Get.*, 29) et dans l'autre avec l'indicatif (*Get.*, 58).

La présence de l'adverbe *cur*, bien que rare, surprend un peu, vu que dans le latin vivant du VI-e siècle on employait beaucoup, avec ce sens, l'adverbe *quare*, repris d'ailleurs par certaines langues romanes⁵⁶. Rappelons cependant qu'il existe chez Jordanès la locution *quam ob rem* — pourtant, un exemple seulement (voir notre propos page 10).

Assez fréquent y est l'adverbe *an*, employé aussi bien pour l'interrogation simple que pour l'interrogation double. L'adverbe *an* apparaît surtout dans *Romana*, dans des passages copiés sur d'autres historiens (voir les exemples déjà signalés de *Romana*, 89 et 224; voir *Rom.*, 91 par rapport à Florus, 1, 1, 12; *Rom.*, 198 copié égale-

⁵⁴ Pour la conservation de ces mots dans les langues romanes, voir la note 40.

⁵⁵ L'adverbe *cur* apparaît encore une fois dans le texte de Jordanès, pour introduire une subordonnée explicative-causale.

⁵⁶ Pour la fréquence de *quare* à la Basse époque, v. H. Goelzer, *Etude lexicographique et grammaticale de la latinité de Saint Jérôme*, thèse, Paris, 1884, p 355.

Quant à la conservation de *quare* dans les langues néo-latines, v. Wilh. Meyer-Lübke, *R. E. W.*, op. cit., no 6934.

ment sur Florus, 2, 6, 38). Rarement on trouve le subjonctif (*Rom.*, 224); dans deux autres exemples apparaît l'indicatif (*Rom.*, 89 — sur cet exemple, voir la discussion à la page 7; voir en plus *Get.*, 14); dans certains cas il manque le verbe-copule *esse* (*Rom.*, 91 et 198).

La corrélation „*utrum* — *an*“ (= „si — ou bien“) est employée avec une surprenante correction, dans les *Getica*, dans des passages appartenant en propre à notre auteur. Deux exemples seulement, l'un avec le subjonctif (par. 220), l'autre avec prédicat sous-entendu (par. 82). La rareté de la corrélation „*utrum* — *an*“ s'explique tout d'abord par la fréquence extrêmement réduite des interrogatives indirectes disjonctives dans le texte de Jordanès; ensuite, par la concurrence que lui fait la particule *an*.

Le pronom *uter*, rare chez Jordanès, deux exemples seulement, est employé correctement. Les deux passages se trouvent dans les *Romana* (par. 89 et 189), tous les deux copiés sur Florus (I, 1, 6 et, respectivement, 2, 6, 17). Dans le premier exemple est employé le subjonctif; dans le second, le verbe-copule *esse* est sous-entendu. Le rare usage de ce pronom s'explique par la non-nécessité du sens: „lequel des deux?“.

Bref, les conjonctions spécifiques du latin „d'or“ se trouvent surtout dans les *Romana*, dans des passages s'inspirant des historiens précédents.

L'absence ou l'emploi rare de certaines particules fréquentes dans le latin classique s'explique parfois par la concurrence que leur fait des adverbes très répandus dans le latin vulgaire. Quelquefois cela est dû à l'absence de nécessités sémantiques.

Jordanès connaît pourtant les règles du latin „d'or“ et il utilise parfois, avec une étonnante précision, des adverbes tels que „*utrum* — *an*“ et *cur*. Il les utilise correctement sous l'aspect du verbe ou de l'expression verbale régissante, du point de vue de la position dans la phrase, voire du mode.

* * *

Une remarque qui s'impose à propos de ce que nous venons de dire dans les paragraphes II et III c'est la réduction, dans le latin vulgaire, de l'inventaire d'adverbes et de locutions adverbiales introductifs: ainsi, pour le sens: „comment?“, nous rencontrons seulement *quomodo* et *qualiter* et, d'autre part, le classique *ut*, qui ne s'est transmis aux idiomes romans que dans une faible mesure; pour le sens: „pourquoi?“ apparaît *quam ob rem* et la particule classique *cur*; pour „si“ on trouve la conjonction *si* et les adverbes cultivés *-ne* et *an*.

Sont préférés les mots ou les locutions dissyllabiques et trisyllabiques au détriment des adverbes monosyllabiques comme *ut*, porteurs d'ailleurs d'un trop grand nombre de valeurs, anciens, usés et manquant d'expressivité.

Les nuances fines qui distinguaient, chez les auteurs classiques et leurs imitateurs, l'usage de *-ne* de l'usage de *num*, de *an* et de *si* disparaissent successivement, en faveur de la généralisation de l'emploi de *si*.

Le nombre de pronoms et d'adjectifs interrogatifs (auxquels se joignent les pronoms et les adjectifs indéfinis) reste élevé.

IV.

Un autre écart par rapport aux normes classiques c'est la subordination de *si* interrogatif à la régissante du type: „nec cognoscunt“, voir *Get.*, 267:

„vineas vero *nec, si sunt* alibi, certi eorum⁵⁷ *cognoscent*⁵⁸“.

En plus, on remarque la présence de l'indicatif dans l'interrogative indirecte (voir notre propos, pp. 9—10; page 13.)

V

Une construction erronée se trouve dans les *Getica*, 14:

„Ob decorem *nescio an* aliam quam ob rem ferro pingunt corpora.“, en fait une contamination entre une interrogative simple et une interrogative disjunctive, à savoir:

1. „*Nescio quam ob rem* ferro pingunt corpora.“ et

2. „*Nescio* ob decorem *an* aliam ob rem ferro pingunt corpora.“

A part la présence de l'indicatif dans la subordonnée, on remarque le placement fautif du verbe régissant: *nescio*.

La contamination de ce genre était, naturellement, facilitée par le double sens de *an* (= „si“ et „ou“, „ou bien“).

De telles interférences étaient, probablement, courantes dans le latin familier et surtout dans le latin vulgaire.

Pour conclure, les écarts par rapport aux normes du latin classique sont prépondérants dans les oeuvres de Jordanès. Des erreurs plus nombreuses et plus intéressantes se trouvent dans les *Getica* (voir notre propos, page 11). Les deux oeuvres de Jordanès constituent cependant une unité sous l'aspect de la syntaxe de l'interrogative indirecte et de la syntaxe en général.

L'étude de l'interrogative indirecte chez Jordanès est importante d'une part pour la compréhension du caractère mixte du latin des ecclésiastiques au VI-e siècle (opposition des faits de langue cultivée ou quasi cultivée avec des faits de langue vulgaire, les derniers étant prépondérants), d'autre part pour une exacte connaissance de l'étape du latin vivant à l'époque précédant la phase primitive des idiomes romans.

On peut saisir également, par l'analyse du texte de Jordanès, les facteurs grammaticaux, lexicaux, sémantiques et stylistiques ayant orienté, à travers les siècles, l'évolution du latin vulgaire et familier dans certaines directions: extension et permanence de l'usage de l'indicatif dans l'interrogative indirecte, préférence pour certains adverbess et pronoms interrogatifs (à volume phonétique plus large et à sens précis), réduction de l'inventaire d'adverbess introductifs etc.

28. Oct. 1983.

⁵⁷ *certi eorum* pour *quidam eorum*.

⁵⁸ *cognoscent* pour *cognoscunt* (v. aussi *Rom.*, 84: *vivent* à la place de *vivunt*).